

Gilles Raveaud

**BERNARD MARIS
EXPLIQUÉ À CEUX QUI
NE COMPRENENT RIEN
À L'ÉCONOMIE**

LES ÉCHAPPÉS

Chapitre 1

BERNARD MARIS AU PAYS DES ÉCONOMISTES

« À l'économiste inconnu, mort pour la guerre économique, qui toute sa vie expliqua magnifiquement le lendemain pourquoi il s'était trompé la veille ; à tous ceux, bien vivants, qui savourent le mot "gratuité". »

Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*

Parmi les ouvrages écrits par Bernard Maris, son *Antimanuel*¹ occupe une place à part. Écrit à l'âge de 57 ans, c'est un ouvrage de la maturité qui reprend, sous une forme pédagogique, les réflexions développées par l'auteur dans ses autres ouvrages. À la fois critique et propositionnel, traitant de questions théoriques comme de politique économique, l'*Antimanuel* couvre un large spectre de questions allant de l'épistémologie (l'étude de l'économie en tant que science) aux faits économiques les plus récents. L'*Antimanuel* traite de trois questions fondamentales : le statut de la discipline économique ; la place du pouvoir et de l'État ; la question de la concurrence.

1. Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*, *op. cit.*

Selon lui, l'économie n'est pas une science, car elle ne peut pas traiter de lois, ce qui ne l'empêche pas de s'en donner toutes les apparences, avec notamment un lourd recours aux mathématiques, ce qui a un effet désastreux sur la vitalité et le pluralisme de la discipline. Pour Maris, l'économie est avant tout un discours – c'est l'un des points majeurs de sa pensée – qui peut s'incarner dans des outils de mesure et d'action sur le réel tels que la comptabilité nationale. En particulier, la concurrence est une notion très problématique, tout d'abord parce qu'elle est incroyablement difficile à fonder théoriquement, et aussi parce qu'elle est trompeuse, prétendant relever d'un idéal d'efficacité quand elle entraîne en fait gaspillages et instabilités. On verra enfin avec Smith que la concurrence est loin d'être libre, hier comme aujourd'hui, tant les « marchands » utilisent leur pouvoir pour la limiter en leur faveur, au détriment des salariés et des consommateurs.

L'économie, science nulle ?

Comme toujours avec Maris, la critique de l'économie commence par la remise en cause de la science économique. Dans une introduction intitulée « Faut-il rire des économistes ? », l'auteur explique que ses collègues envient les physiciens, auxquels ils aimeraient ressembler. Mais c'est pour aussitôt rappeler que cette prétention est vaine, puisque, pour lui, les lois économiques n'existent pas. En effet, dit-il, les conditions ne se reproduisent jamais à l'identique, et surtout on ne connaît pas le futur. Certes,

L'ÉCONOMIE, UNE SCIENCE EXACTE



« si on savait de quoi demain sera fait, il y aurait de bonnes et sincères lois d'économie, comme en mécanique, où le temps n'existe pas »². Pour ne prendre que cet exemple, celui qui serait capable de tester une loi boursière serait riche à millions. Mais l'avenir est là avec ses incertitudes, qui « empoisonne la vie des économistes »³.

Cela n'empêche pas ces derniers d'accumuler les raisonnements qui tournent à vide, tel le fameux « toutes choses égales par ailleurs », qui consiste à appréhender un phénomène de façon isolée, par exemple en se demandant si la politique de François Hollande de réduction des dépenses publiques aurait pu atteindre ses objectifs si elle ne s'était pas déroulée dans un pays avec cinq ou six millions de chômeurs. Tout comme la casuistique a, au Moyen Âge et jusqu'aux Lumières, pu « faire vivre pendant des générations des milliers de clercs dévoués à une "science" qui a fini par disparaître », il se peut que « l'économie disparaisse un jour »⁴. On retrouve le pessimisme de Maris quant à sa discipline, lui qui a pu constater à l'université son délitement intellectuel, sa formalisation à outrance, son rétrécissement sur des hypothèses empêchant d'appréhender la complexité du réel, son refus du dialogue entre courants de pensée et avec les autres disciplines... Comment en effet croire à l'avenir d'une telle *discipline*?

D'ailleurs, ne serait-il pas plus sage de se désintéresser complètement de l'économie et des économistes,

2. *Ibid.*, p. 42, tome I.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 13.

de faire *autre chose*? Certes, mais on ne le peut pas, car l'économie est partout, qu'il s'agisse de mariage, de sport, de sexe ou de guerre. Mais comment bien l'appréhender? Et comment l'enseigner lorsque l'on est un économiste critique? Maris relate qu'on lui demande souvent ce qu'il enseigne. Sa réponse : « D'abord l'histoire économique. Et avec quel plaisir! Les faits économiques.⁵ » Pour l'auteur en effet, un économiste est d'abord celui qui doit raconter l'histoire sociale. Il considère que l'économie est inséparable des autres sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie), et c'est « un leurre » que de laisser croire que l'économie est « la matrice, la science supérieure, le moule explicatif dans lequel doit se dissoudre la complexité sociale »⁶. Maris oppose de ce point de vue l'enseignement des sciences économiques et sociales du lycée, où on réfléchit sur les notions fondamentales (le travail, la richesse), et celui de l'université, où ce ne sont que représentations graphiques et équations. Les maths ont en effet envahi l'économie, pour le pire.

Les maths, instruments de terreur

Le calcul économique a en effet envahi la discipline au point que depuis plusieurs décennies déjà, pour les économistes qui dominent le champ académique (ceux qui sont au CNRS, qui dirigent les laboratoires les

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

plus prestigieux, qui enseignent dans les écoles normales supérieures, ou à la Toulouse School of Economics et à la Paris School of Economics), une thèse d'économie sans maths n'est... pas une thèse d'économie. Et pourtant, l'un des plus grands économistes mathématiciens français, Edmond Malinvaud, a dénoncé l'abus de mathématiques inutilement difficiles. Selon Maris, le fait « que l'économie soit un peu, ou beaucoup mathématisée, n'a évidemment rien à voir avec son caractère scientifique »⁷, puisque la mathématique « formalise un discours logique qui peut recouvrir un délire total »⁸. Les mathématiques « éliminent les "littéraires", les sociologues, psychologues, les penseurs un peu sceptiques, les géographes, les doux, les philosophes... Elles créent une langue noble (formalisée), supérieure, dominante, et des patois que l'on laisse aux gens de la rue, aux incultes, aux paysans »⁹. Les maths sont « un instrument de terreur », un « procédé d'exclusion de la populace »¹⁰. Ce qui laisse le choix suivant à l'enseignant d'économie : soit passionner ses élèves en leur donnant à lire les textes des grands auteurs¹¹, soit « les étouffer » sous des tonnes d'équations¹².

7. *Ibid.*, p. 31.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 38.

10. *Ibid.*, p. 39.

11. Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*, *op. cit.*, « Lire Hayek étonne et lire Keynes éblouit, il n'y a pas d'autre mot ».

12. Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*, *op. cit.*, « Lire aujourd'hui les revues économiques donne l'impression de masquer de la sciure de bois ».